



Ci-dessus, les ruines du temple photographées durant l'été 1967 après leur exhumations par les archéologues amateurs du Camping Club de France (les photographies illustrant l'interview vous ont été aimablement communiquées par M. Mitard)

L'ECHO REGIONAL : — Pourquoi pensez-vous que ces statues avaient été mises à l'abri du sacrilège des barbares ?

Pierre-Henri MITARD : — Dans ce petit bassin il y avait les statues et rien d'autre. Alors qu'ailleurs on trouve pêle-mêle les matériaux et les débris de sculpture, là où ils sont tombés sous les coups des démolisseurs.

Nous supposons que ces sculptures étaient dédiées à des divinités féminines, qu'elles représentent des nymphes. Il y a une femme debout, peut-être une représentation de la terre-mère, sans qu'il soit possible de certifier qu'il s'agit de statues de culte.

L'ECHO REGIONAL : — Et les deux statues des divinités jumelles qui se trouvaient dans les deux cellae, que sont-elles devenues ?

Pierre-Henri MITARD : — Il y a tout lieu de penser que c'est la première chose à laquelle se sont intéressés les barbares à leur arrivée sur le site.

Ces statues ont été volées et, selon les habitudes du temps, fondues sur place pour en faire des lingots, plus faciles à transporter. Nous avons trouvé des fragments de bronze qui peuvent provenir du coulage des lingots.

L'ECHO REGIONAL : — Pensez-vous qu'il soit possible de faire d'autres découvertes à Genainville ?

Pierre-Henri MITARD : — Ce n'est pas impossible. A l'arrière du temple nous avons découvert de grandes marches qui descendent dans une pièce d'eau. Celle-ci, à la différence des autres, ne comporte pas de parois de gros blocs. Ceci laisse penser que la pièce d'eau était assez importante où on a pu y jeter de gros éléments. J'espère qu'après la mise en valeur de Genainville il y aura de nouvelles fouilles, notamment à cet endroit.

L'ECHO REGIONAL : — Pouvez-vous décrire le temple et ses abords, tels qu'ils se présentaient aux Gallo-Romains ?

Pierre-Henri MITARD : — Nous avons fait une tentative de reconstitution. Il ne faut pas s'imaginer un temple gréco-romain classique, mais plutôt une partie centrale dominante avec des baies voûtées sur deux niveaux, un fronton triangulaire et, à l'aplomb des galeries Nord et Sud, deux demi-frontons. C'est sur ces frontons que devait se situer l'ensemble de divinités féminines retrouvées dans la pièce d'eau.

Cette façade, comme la façade arrière, étaient extrêmement ornées de sculptures architecturales polychromes. Nous avons retrouvé des traces de polychromie sur des sculptures.

L'ECHO REGIONAL : — Ces statues de calcaire présentent un aspect rugueux, granuleux. Étaient-elles différentes à l'origine ?

Pierre-Henri MITARD : — Il s'agit de statues en calcaire local. C'est un matériau tendre, qui ne permet pas de tailler les pierres très finement.

La pierre des sculptures comme celle des murs a été extraite juste à côté. Dans le flanc Nord, on voit une entrée de carrière. Celle de droite est encore exploitée par le fleuriste de Hodent, M. François. Ces carrières ont servi dès l'antiquité, jusqu'au XVII^e ou XVIII^e siècle.

L'ECHO REGIONAL : — Le théâtre gallo-romain a perdu ses pierres mais apparaît encore dans toute son ampleur. Croyez-vous, comme certains l'ont écrit, qu'il pouvait rassembler toute la population du Vexin de l'époque ?

Pierre-Henri MITARD : — Je ne reprendrais pas à mon compte l'estimation de huit mille spectateurs même si ce théâtre pouvait en accueillir plusieurs milliers. D'ailleurs, il est peu vraisemblable que ce théâtre n'ait été destiné qu'à l'accueil des populations locales...

L'ECHO REGIONAL : — Qui est cependant très nombreux...

Pierre-Henri MITARD : — On se rend compte sur le plateau qu'il y a un chef-lieu d'exploitation romaine à peu près tous les kilomètres, dans tous les sens.

L'ECHO REGIONAL : — Ce théâtre, de par ses dimensions, dépasse donc les besoins locaux ?

Pierre-Henri MITARD : — Le théâtre s'appuie sur le coteau Sud et le support des gradins était constitué par un apport de matériaux qui formait les deux bras du fer-à-cheval. Un mur périphérique entièrement maçonné retenait l'ensemble. Evidemment, tous les gradins étaient en pierre. On n'en a retrouvé que quelques-uns. Ce sont de moins belles pièces que les blocs de construction du temple et de la partie ouest du théâtre...

L'ECHO REGIONAL : — Vous nous avez décrit l'allée dallée qui conduit au temple, le temple, le théâtre. Avez-vous retrouvé les traces d'autres constructions importantes ?

Pierre-Henri MITARD : — Sur le côté Est du péribole par lequel on entrait, il y avait un portique à arcades à colonnes engagées de soixante-dix sept mètres de long sur environ dix mètres de hauteur. Il n'en subsiste que les fondations et quelques blocs épars qui nous renseignent sur son architecture.

L'ECHO REGIONAL : — Comment s'est opérée la démolition des monuments ?

Pierre-Henri MITARD : — Nous avons retrouvé à l'arrière du temple une armature de bélier : il s'agissait à l'origine d'une grosse poutre renforcée de fer pour procéder à une démolition. Le démantèlement a été opéré d'abord à la fin de l'époque romaine et à l'époque mérovingienne pour récupérer les pierres nécessaires à des sarcophages trapézoïdaux. Puis, à partir d'un certain moment, le site s'étant remblayé, les récupérations ont été limitées à des petits moellons.

L'ECHO REGIONAL : — Peut-on préciser le moment où le temple de Genainville a été désaffecté ?

Pierre-Henri MITARD : — Nous n'y avons pas retrouvé de monnaies émises après l'an 275 de notre ère. A cette date, les destructions avaient donc été suffisamment importantes pour mettre fin définitivement au culte. Mais il n'est pas

impossible qu'une activité culturelle se soit poursuivie dans un petit bâtiment au Nord du temple où a été découverte une tête en tôle de bronze. Dans un autre bâtiment secondaire ont été retrouvées une statue de femme et une stèle. L'on peut dater la fréquentation jusque vers le milieu du IV^e siècle.



L'ECHO REGIONAL : — Qui fréquentait le vallon du temple de Genainville à l'époque gallo-romaine ? Seulement des hommes, ou tout le monde ?

Pierre-Henri MITARD : — Dans les ex-voto on trouve des représentations masculines, des représentations féminines et d'autres d'enfants. Cela donne une idée de la population qui fréquentait le temple : tout le monde.

L'ECHO REGIONAL : — Croyez-vous que d'autres découvertes archéologiques aussi importantes que celles de Genainville ou d'Epiais-Rhus soient possibles dans le Val d'Oise ?

Pierre-Henri MITARD : — Pour la région que je connais le mieux, le Vexin, cela paraît peu vraisemblable. Mais on peut faire des découvertes d'une autre nature, par exemple des sépultures. A Vix, là où fut trouvé le fameux vase, on ne distinguait à peu près rien à la surface du sol. Et on a découvert un cimetière gaulois, avec des sépultures importantes à Boqueval, dans le nord du Parisien en 1977-78.

Propos recueillis par Jean-François DUPAQUIER

(1) Péribole : espace clos, le plus souvent planté d'arbres et orné de statues, ménagé autour d'un temple à l'époque antique.



1968 : les archéologues viennent de découvrir un très joli buste d'un « enfant à la tortue » (Mercure ?) exposé aujourd'hui au musée de Guiry

Trente ans après

Après avoir justifié, avec les autres découvertes archéologiques faites dans le Vexin par les groupes d'amateurs dont nous avons parlé, la création du Musée archéologique départemental à Guiry-en-Vexin, le site des Vaux de la Celle est maintenant repris en mains par les services officiels. Cela ne va pas sans quelque amertume pour les fouilleurs qui y travaillaient jusque-là bénévolement chaque week-end. Mais ceux-ci auront la satisfaction de voir ce site auquel ils demeurent très attachés, protégé et mis en valeur pour présentation au public à partir de 1994, et devenir ainsi, à titre définitif, un des éléments les plus importants du patrimoine du Val d'Oise.